

tés. Pour prix de leurs victoires, ils obtinrent une petite île sèche & aride, à l'entrée de la rivière de Canton, où ils bâtirent *Macao* : ils eurent aussi de très-beaux privilèges dont ils ont été privés dans la suite. On leur a laissé *Macao*, mais les Chinois ont élevé un fort qui commande la ville & la citadelle Portugaises &, à la moindre plainte on leur intercepte les vivres¹ ».

Barrière
de Macao.

Plus tard, dans la seconde année de la période Wan Li (1575), les Chinois construisirent une barrière appelée par les Portugais *Porta do Cerco*, pour séparer Macao du reste de Hiang Chan. Il ne faudrait pas croire toutefois que les Chinois eussent abandonné tout droit sur Macao; en réalité, les Portugais y étaient les vassaux des Chinois. Ces derniers ne manquèrent jamais de faire valoir leurs droits : ainsi, ils s'opposèrent au débarquement des Anglais en 1802 et en 1808, époque à laquelle l'amiral DRURY fut reçu à coups de canon. D'ailleurs, depuis 1582, les Portugais payaient aux autorités chinoises une redevance de 500 taels par an. En outre, il y avait une double douane à Macao : l'une chinoise, l'autre portugaise. Aucun vaisseau étranger, en dehors des Portugais et des Espagnols de Manille, n'était autorisé par les Chinois à venir faire le commerce à Macao : l'intérêt même des habitants de Macao ne pouvait que leur faire approuver cette mesure. Les Portugais étaient même obligés de payer pour leurs navires le droit d'ancrage et de mesurage. Leur avantage sur les nations étrangères était de n'avoir à payer aux douanes du Céleste Empire que la même taxe que les marchandises chinoises.

Situation
de Macao.

Macao est situé par 22° 11' de lat. N. et 111° 13' de long. E. de Paris, sur une péninsule rocheuse dépendant de l'île et du district chinois de Hiang Chan, à l'entrée occidentale de la rivière de Canton; au large, au sud-est se trouvent les îles de Macarera et Typa, le bras de mer qui les sépare de terre est désigné sous le nom de *Typa* « road », ou de *Chap Tze Men* (*Che tseu men*); à l'ouest s'étend l'île de

1. *Voyage aux Indes et à la Chine*, 1782, II, pp. 6-7.—Félix RENOARD de Ste CROIX raconte une histoire à peu près semblable dans son *Voyage commercial et politique aux Indes Orientales*, 1810, III, pp. 70-71.